



LIYA PETROVA VIOLIN  
ROYAL PHILHARMONIC ORCHESTRA  
DUNCAN WARD CONDUCTOR / ALEXANDRE KANTOROW PIANO

MOMENTUM 2

KORNGOLD • STRAUSS

---

**Erich Wolfgang Korngold (1897 - 1957) : Violin Concerto, Op. 35**

- 1 - I. Moderato nobile
- 2 - II. Romance - Andante
- 3 - III. Finale - Allegro assai vivace

**Richard Strauss (1864 - 1949) : Violin Sonata, Op. 18**

- 4 - Allegro, ma non troppo
- 5 - Andante cantabile
- 6 - Finale. Andante

---

Korngold: recorded 6 September 2022 in London at St John's Smith Square, England / Recording Engineer: Mike Hatch / Assistant Engineers: Alex Sermon and Ashley Hatch / Editors: Alex Sermon and Tom Lewington

Strauss: recorded in September 2023 in Poitiers at The TAP - Theatre and Auditorium of Poitiers / Recording Engineer: Maximilien Ciup

Mastering: Maximilien Ciup / Cover photographs: Simon Fowler / Conception and artistic administration: René Martin, François-René Martin, Lénaïg Thébaud / Design: Jean-Michel Bouchet - LMWR / Digipack realisation: saga.illico / Manufactured by Sony DADC Austria / © et © Mirare 2025, MIR690 - [www.mirare.fr](http://www.mirare.fr)

---

Thank you to Joséphine and Xavier Moreno for their support in the realization of this recording.

## MOMENTUM

Constance Clara Guibert, discussion avec Liya Petrova

**A**près un premier miroir publié en 2023 avec le concerto de William Walton (1938) et la sonate d'Ottorino Respighi (1917), Liya Petrova nous livre ici la deuxième partie de ce chiasme musical : le concerto d'Erich Wolfgang Korngold (1945) et la sonate de Richard Strauss (1888). Après l'Italie au sortir d'une guerre mondiale et l'Angleterre à la veille d'une autre, le prisme kaléidoscopique dans lequel Liya Petrova nous invite à plonger le regard nous montre cette fois l'âge d'or d'Hollywood et le Jugendstil allemand. C'est ce qu'elle appelle *Momentum* : à la fois ce *moment* capté dans l'enregistrement, dont la spontanéité éphémère est gravée pour l'éternité ; et cette dynamique singulière qu'elle a voulu mettre au jour et qui relie des pièces pourtant écrites à plusieurs décennies et milliers de kilomètres d'écart.

**Liya Petrova, vous avez beaucoup joué la sonate de Strauss en concert avec Alexandre Kantorow avant de l'enregistrer, alors que celle de Respighi était une vraie nouveauté pour Adam Laloum et vous. Cela influe-t-il sur la spontanéité de ces *moments* captés au disque ?**

**Liya Petrova** : Cela dépend beaucoup de l'enregistrement lui-même. Respighi, c'était à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth : une salle très intime, où il n'est pas toujours aisé de savoir comment sonne l'instrument au loin car on entend vraiment chaque détail. Alors on cherche différemment, minutieusement, presque comme dans un laboratoire : c'est un travail passionnant qu'on ne peut faire qu'en enregistrement.

Strauss, au contraire, c'était dans la grande salle généreuse du TAP de Poitiers – nous faisons parfois six heures d'affilée sans vraiment sortir de la musique. Le directeur artistique nous a encouragés à prendre des risques : cette fois, on jouait sans s'arrêter, on avait l'impression de jouer un concert infini... !

---

**Sentir la chaleur d'un public invisible, tout oublier autour de soi... cela vous a donné envie de faire plus d'enregistrements live ?**

Oui ! Pour certaines pièces c'est exactement ce dont on a besoin : par exemple, je crois qu'on ne peut entrer dans le Korngold qu'en lâchant prise, avec cet esprit de « maintenant ou jamais ». Pour d'autres, on veut naturellement trouver un esprit plus intimiste et personnel...

**Vous avez enregistré les concertos en quelques jours avec Duncan Ward et le Royal Philharmonic Orchestra. Avec un orchestre, on dépend beaucoup plus des autres, de leur son, de leur jeu, du planning à respecter... Il faut jouer collectif !**

Le temps limité encourage à se lancer et graver l'instant. On prend automatiquement de la distance sur ce qu'il se passe autour, en dehors de la musique : on s'arrête, on reprend, on fait une pause... Et on avance dans la partition : ce qui est enregistré est enregistré. C'est presque un live, mais dans un tout autre état d'esprit. L'orchestration, qui est plus lumineuse que celle du Walton, ne met pas moins l'orchestre en valeur : le Royal Philharmonic était très réactif, totalement à l'aise, vraiment créatif dans ce concerto.

**Il est vrai que ce deuxième disque est plus extraverti. Le sombre lyrisme de Walton et Respighi laisse la place à la brillance et la fraîcheur chez Strauss et Korngold. Dans son concerto, Korngold utilise même certaines de ses propres musiques de films : *La Tornade, Anthony Adverse, Le Prince et le Pauvre*.**

Le concerto a un petit côté show-off, mais il va plus loin que les couleurs pimpantes du Technicolor et les jolies mélodies : on y entend quelque chose de profond qui vient de son âme. Il n'a composé que des musiques de film pendant la guerre et se met brutalement à ce concerto en 1945, après la mort de son père, comme si cette pause lui avait permis de se protéger émotionnellement, de préserver quelque chose en lui – mais le mouvement lent laisse poindre cette tristesse latente.

**Son parcours est assez loin d'une success-story : véritable génie adulé très tôt par ses maîtres, il est ensuite catalogué comme compositeur commercial après son exil à Hollywood. Après la guerre, il se remet à la musique absolue, mais sans succès ; enfin il revient à Vienne, où il est vu comme un étranger...**

Et il y a son père. Un point commun avec Strauss : leurs pères leur auront donné un accès incomparable au monde musical tout en gardant une emprise très forte sur leurs choix de carrière. Julius Korngold,

---

éminent critique musical pétri d'ambition pour son fils, n'hésite pas à œuvrer à son échec quand il le croit nécessaire et sera convaincu toute sa vie qu'écrire de la musique de film est une perte de temps !

**Et Franz Strauss, cor solo du Festival de Bayreuth, voulait empêcher son fils d'entendre du Wagner, trop iconoclaste...**

Quand il découvre enfin cette musique, c'est un bouleversement. C'est ce que j'aime dans cette sonate, qui représente une véritable transition : il est sur le point de livrer ses premiers poèmes symphoniques (*Macbeth*) et on y sent déjà un besoin de dramaturgie qui transcende la forme classique et le caractère romantique de la pièce.

**Il met ainsi le point final à sa production de musique de chambre... peut-être aussi à l'époque romantique ?**

Il est vrai que la sonate est dédiée à sa fiancée Pauline de Ahna, on l'entend dans le mouvement lent, mais je ne crois pas du tout que ce soit là son seul caractère. Cette musique me rappelle plutôt *Une vie de héros*, écrit dans la même tonalité héroïque de *mi* bémol. Ce n'est pas simplement une sonate de jeune amoureux, mais aussi celle d'un jeune héros qui se projette dans un avenir radieux et triomphal.

**On y entend déjà un orchestre symphonique ?**

Quand on joue, on a réellement l'impression que les deux instruments sont exploités à leur maximum : ce n'est pas de la pure virtuosité, cela dépasse l'instrument, comme si l'on en jouait plusieurs à la fois ! Il entendait sûrement l'orchestre avec cette explosion harmonique qu'on lui connaît.

**Strauss fait rapidement évoluer son langage. Il faut dire qu'il aura connu une époque charnière : quand il naît (1864), Brahms est bien loin d'avoir composé sa première symphonie... et l'année de sa mort (1949) est celle du premier morceau de rock'n'roll ! En seulement soixante ans, Korngold (1897-1957) a lui aussi vécu un monde en plein bouleversement. Né pendant la Sécession viennoise, il a vécu l'apogée de sa carrière à Hollywood des années 1930...**

Petit aparté : je suis absolument fascinée par la Sécession viennoise. Si j'avais pu choisir une époque dans laquelle vivre, j'aurais choisi la Vienne de 1900. Freud, Zweig, Kokoschka, les nouvelles idées,

---

cette effervescence, cette ouverture visionnaire vers un nouveau monde...

**Et Korngold va matérialiser cette transition : il est très influencé par l'héritage straussien et wagnérien et, en même temps, il écrit les premières grandes musiques de films, *Capitaine Blood, Les Aventures de Robin des bois, L'Aigle des mers*, qui façonneront notre imaginaire du cinéma avec ses successeurs, Miklós Rózsa, Dimitri Tiomkin, John Williams...**

À l'orchestre, Korngold est le roi des mélodies et élabore des harmonies complexes, mais il ne mélange pas les thèmes comme Strauss. C'est moins foisonnant et plus limpide. Sa musique symphonique est très influencée par les enjeux dramaturgiques (et commerciaux) de la musique de film, avec la création de leitmotifs clairs.

**On dit souvent que la musique « sérieuse » de Korngold sonne comme de la musique de film...**

Mais c'est plutôt l'inverse ! N'oublions pas que c'est Wagner qui a inventé le leitmotiv, qui est resté depuis presque cent ans le principe même de la musique de film. Finalement, c'est en entendant Wagner que Strauss a composé sa sonate, laquelle amène à ses poèmes symphoniques, lesquels ont influencé Korngold...

**... et tout ça nous a conduits à *Star Wars* ! [rires]**



---

### Liya Petrova, violon

Liya Petrova s'est fait connaître sur la scène internationale en remportant le Premier Prix du Concours international de violon Carl Nielsen au Danemark en 2016.

Depuis, Liya est l'invitée de nombreux orchestres tels que l'Orchestre de Paris, l'Orchestre philharmonique de Radio France, le Royal Philharmonic Orchestra, l'Orchestre national de Lyon, le BBC National Orchestra of Wales, le China National Symphony Orchestra sous la baguette de chefs tels que Stanislav Kochanovsky, Elim Chan et Tan Dun. En automne 2024, elle crée le concerto pour violon *Cansos* de Philippe Hersant avec l'Orchestre de Pau Pays de Béarn.

Liya se distingue également en musique de chambre, jouant régulièrement avec des pianistes comme Alexandre Kantorow, Beatrice Rana et Adam Laloum, ainsi qu'avec des violoncellistes tels que Victor Julien-Laferrière et Aurélien Pascal. Elle a collaboré avec des artistes de renom comme Martha Argerich, Yuja Wang et Renaud Capuçon. Elle est invitée à se produire au sein de festivals tels que le Festival de Saint-Denis, le Festival de Radio France Occitanie Montpellier et les Rencontres Musicales d'Évian.

Au printemps 2023, Liya présentait *Momentum 1*, enregistré avec le Royal Philharmonic Orchestra et le pianiste Adam Laloum. Cet album reçoit un excellent accueil critique, notamment un « Editor's Choice » de *Gramophone* ainsi qu'un « Orchestral Choice » du *BBC Music Magazine*. Elle a aussi enregistré les concertos de Beethoven, de Mozart et de Nielsen, disques qui ont également été salués par la critique.

Au printemps 2020, elle fonde la Musikfest Parisienne à la Salle Cortot et, en 2022, les Rencontres Musicales de Nîmes, qu'elle dirige avec ses amis Alexandre Kantorow et Aurélien Pascal.

Née en Bulgarie dans une famille de musiciens, Liya Petrova a étudié auprès d'Augustin Dumay à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth, d'Antje Weithaas à Berlin et de Renaud Capuçon à Lausanne. Elle joue sur deux violons Guarneri del Gesù, le « Rovelli » (1742) et le « Consolo » (1733), grâce aux généreux soutiens d'un mécène privé et de l'État bulgare.



---

## Royal Philharmonic Orchestra

La mission du Royal Philharmonic Orchestra (RPO), qui consiste à enrichir des vies par le biais d'expériences orchestrales sans compromis en termes d'excellence et accessibles à tous, le place à l'avant-garde de la création musicale au Royaume-Uni et à l'échelle internationale. Avec environ 200 concerts par an et un public mondial en salle et en ligne de plus de 60 millions de personnes, l'orchestre aborde un large répertoire qui lui permet d'atteindre le public le plus diversifié de tous les orchestres symphoniques britanniques. Si l'intégrité artistique reste primordiale, le RPO ne craint pas de repousser les limites et est tout aussi à l'aise pour enregistrer des bandes originales de jeux vidéo, de films et de programmes télévisés et pour travailler avec des stars de la pop que pour interpréter le grand répertoire symphonique.

Tout au long de son histoire, le RPO a attiré et collaboré avec les plus grands artistes et, en août 2021, l'orchestre a eu le plaisir d'accueillir Vasily Petrenko en tant que nouveau directeur musical. La première saison du chef d'orchestre a été saluée par le public et la critique, et constitue un tournant dans l'histoire de l'orchestre.

En plus d'un programme chargé de représentations internationales, l'orchestre donne chaque année des concerts au Royal Albert Hall de Londres (où il est orchestre associé), au Royal Festival Hall du Southbank Centre et au Cadogan Hall (où il est orchestre résident). Le RPO effectue de nombreuses tournées dans tout le Royaume-Uni, ce qui correspond à sa mission de placer la musique orchestrale au cœur de la société contemporaine. En collaborant avec des partenaires créatifs, le RPO favorise un engagement plus profond avec les communautés afin de s'assurer que la musique orchestrale puisse être accessible à un public aussi large et diversifié que possible. Pour y parvenir, l'orchestre a lancé en 1993 le programme RPO Resound, qui est devenu le programme communautaire et éducatif orchestral le plus innovant et le plus respecté au Royaume-Uni et dans le monde.



---

### **Duncan Ward**, direction

Le Britannique Duncan Ward s'est imposé comme l'un des chefs d'orchestre les plus passionnants et les plus polyvalents de sa génération. Il est chef principal de la Philharmonie Zuidnederland et directeur musical de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée, un nouveau poste créé par le Festival d'Aix-en-Provence.

En 2022/23, Duncan se produit avec le Vienna Radio Symphony (en tournée à Salzbourg et Dortmund), le Frankfurt Radio Symphony et le NDR Elbphilharmonie Orchestra, et il dirige la cérémonie d'ouverture du festival de Salzbourg avec le Mozarteum Orchester, retransmise en direct à la télévision. Il se produit également avec l'Opéra du Luxembourg pour *Grandeur et Décadence de la ville de Mahagonny* de Kurt Weill, et fait ses débuts nord-américains au MET à l'automne 2022 avec *La Flûte enchantée*.

Duncan travaille régulièrement avec le London Symphony Orchestra, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, Vienna Radio Symphony, Frankfurt Radio Symphony et Gurzenich Orchester Köln. Il a récemment fait ses débuts à la Staatskapelle de Dresde, à la Finnish Radio Symphony, au Mozarteum Orchester de Salzbourg et à la NDR de Hambourg.

Il est particulièrement apprécié pour son large répertoire, aussi à l'aise avec des ensembles d'instruments anciens tels que Balthasar Neumann qu'avec des spécialistes de la musique contemporaine comme l'Ensemble Modern et le Birmingham Contemporary Music Group.

Passionné par plusieurs projets musicaux caritatifs, Duncan a cofondé, à la fin de son adolescence, la WAM Foundation, qui permet à de jeunes musiciens britanniques d'enseigner dans des écoles en Inde. Il a également collaboré régulièrement avec l'organisation sud-africaine à but non lucratif MIAGI, pour laquelle il a dirigé une grande tournée en 2018 afin de célébrer le centième anniversaire de la naissance de Nelson Mandela. De retour au Royaume-Uni, il a dirigé des productions acclamées avec les artistes sans-abri de Streetwise Opera, notamment lors des Jeux olympiques de Londres 2012. Grâce à son travail en Inde, Duncan a eu le rare privilège d'être personnellement invité à étudier la musique classique indienne avec le grand sitariste Ravi Shankar, aujourd'hui décédé.

### Alexandre Kantorow, piano

En 2019, à 22 ans, Alexandre Kantorow est le premier pianiste français à remporter le premier prix du Concours Tchaïkovski ainsi que le Grand Prix, décerné seulement trois fois auparavant dans l'histoire du concours. Déjà salué par la critique comme la « réincarnation de Liszt » (*Fanfare*), il a reçu de nombreux autres prix et est invité à se produire dans le monde entier. En septembre 2023, Alexandre Kantorow devient le premier Français et plus jeune lauréat du Gilmore Artist Award, considéré comme l'un des plus prestigieux et des plus importants prix internationaux de piano et décerné seulement tous les quatre ans.

Alexandre Kantorow a joué avec les plus grands chefs d'orchestre. Ces dernières années, il s'est notamment produit avec Manfred Honeck et le Pittsburgh Symphony Orchestra, Vasily Petrenko et le Royal Philharmonic Orchestra aux BBC Proms de Londres, John Eliot Gardiner et l'Orchestre philharmonique de Radio France, Valery Gergiev et le Mariinsky Theatre Orchestra ou encore Iván Fischer et le Budapest Festival Orchestra. Alexandre Kantorow a aussi pu jouer lors de prestigieuses tournées internationales avec le Hong Kong Philharmonic Orchestra et Jaap van Zweden, ainsi qu'avec l'Orchestre national de France et Cristian Măcelaru.

En récital, il se produit dans les plus grandes salles de concert telles que le Stern Auditorium du Carnegie Hall, le Concertgebouw d'Amsterdam dans sa série Master Pianists, le Konzerthaus de Vienne, la Philharmonie de Paris, le Bozar de Bruxelles, le Queen Elizabeth Hall et le Wigmore Hall de Londres, le City Opera de Tokyo... et dans les festivals les plus prestigieux dont La Roque d'Anthéron, le Ravinia Festival, le Festival de Verbier et le Klavier-Festival Ruhr. La musique de chambre est également un de ses grands plaisirs. Alexandre Kantorow a étudié avec Pierre-Alain Volondati, Igor Lazko, Frank Braley et Rena Shereshevskaya.

## MOMENTUM

Liya Petrova in conversation with Constance Clara Guibert

**F**ollowing a first 'mirror image' album released in 2023 and featuring William Walton's Violin Concerto (1938) and Ottorino Respighi's Violin Sonata (1917), Liya Petrova now brings us the second part of this musical chiasmus: the Concerto of Erich Wolfgang Korngold (1945) and the Sonata of Richard Strauss (1888). After Italy at the end of one world war and England on the eve of another, the kaleidoscopic prism through which she invites us to gaze now shows us the golden age of Hollywood and the German *Jugendstil*. This is what the young violinist calls 'Momentum': both that moment captured in the recording, whose ephemeral spontaneity is set down for all eternity; and that singular dynamic that she wanted to uncover, which links pieces written several decades and thousands of kilometres apart.

*Liya Petrova, you had often played the Strauss sonata in concert with Alexandre Kantorow before recording it, whereas the Respighi sonata was a real novelty for you and Adam Laloum. Did that influence the spontaneity of these 'moments' captured on record?*

**Liya Petrova:** That depends quite a lot on the recording sessions themselves. We did the Respighi at the Queen Elisabeth Music Chapel in Belgium: a very intimate room, where it's not always easy to know what the instrument sounds like from a distance because you can really hear every detail. So you have to seek out your interpretation in a different, meticulous way, almost as if you were in a laboratory: it's a fascinating type of work that you can only do in a recording. The Strauss, on the other hand, was recorded in the large, generous auditorium of the TAP in Poitiers – we sometimes did six hours straight off without really emerging from the music. The recording producer encouraged us to take risks: this time, we played without stopping, we had the impression we were giving an endless concert!

---

***Feeling the warmth of an invisible audience, forgetting everything around you . . . did that make you want to do more live recordings?***

Yes! For some pieces it's exactly what you need: for example, I think you can only get inside the Korngold by letting go, in the spirit of 'now or never'. For others, you naturally want to find a more intimate, personal mood.

***You recorded the concertos over a few days with Duncan Ward and the Royal Philharmonic Orchestra. With an orchestra, you're much more dependent on others, their sound, their playing, the schedule they have to keep to. You have to play as a team!***

The time constraint encourages you to jump in there and capture the moment. You automatically distance yourself from everything that's going on around you, apart from the music: you stop, you start again, you take a break . . . And you work your way through the score: what's recorded is recorded. It's almost like a live recording, but you're in a completely different state of mind. The orchestration, which is brighter than that of the Walton, spotlights the orchestra just as much: the Royal Philharmonic was very responsive, totally at ease, really creative in this concerto.

***It's true that this second disc is more extravert. The sombre lyricism of Walton and Respighi makes way for the brilliance and freshness of Strauss and Korngold. In his concerto, Korngold even uses parts of his film scores, drawing on Another Dawn - Anthony Adverse - The Prince and the Pauper.***

The concerto does have a slight show-off feel to it, but it goes beyond the glittering hues of Technicolor and the attractive melodies: you can hear something profound in there that comes from his soul. He composed only film music during the war, and suddenly started work on this concerto in 1945, after the death of his father, as if the temporary hiatus in his output of concert music had allowed him to protect himself emotionally, to preserve something inside himself – but the slow movement hints at that latent sadness.

***His career was some distance from being a success story: a true genius who was adored by his teachers from an early age, he was subsequently pigeonholed as a commercial composer once he went into exile in Hollywood. After the war, he turned to absolute music again, but without achieving success; finally, he went back to Vienna, where he was seen as a foreigner . . .***

And then there's his father. What Korngold and Strauss had in common is that their fathers gave them unparalleled access to the world of music, while retaining a very powerful hold on their career

---

choices. Julius Korngold, an eminent music critic full of ambition for his son, did not hesitate to frustrate Erich's musical intentions when he deemed it necessary, and was convinced all his life that writing film music was a waste of time!

***And Franz Strauss, principal horn of the Bayreuth Festival orchestra, wanted to prevent his son from hearing the music of Wagner, which he regarded as too iconoclastic . . .***

When he finally discovered Wagner's music, it was a major upheaval. That's what I like about this sonata, which represents a genuine transition: he was about to write his first symphonic poems (beginning with *Macbeth*) and you can already sense here a need for dramaturgy that transcends the classical form and the romantic character of the piece.

***And in writing the Violin Sonata, he brought to a close his output of chamber music – and perhaps also the Romantic era itself?***

It's true that the sonata is dedicated to his fiancée Pauline de Ahna, as you can hear in the slow movement, but I don't think that's the only side to its character. This music reminds me more of *Ein Heldenleben*, written in the same heroic key of E flat. It's not just a sonata for a young lover, but also for a young hero who is projecting himself into a radiant, triumphant future.

***Can one already hear a symphony orchestra in this music?***

When you play it, you really get the impression that both instruments are being exploited to the full: it's not sheer virtuosity, it goes beyond the single instrument, as if one were playing several instruments at once! He must certainly have heard the orchestra in his head, with that explosion of harmony so typical of him.

***Strauss's musical language evolved very fast. When he was born (1864), Brahms was still more than a decade away from writing his First Symphony – and the year of his death (1949) was the year when the first rock and roll song appeared! In just sixty years, Korngold (1897-1957) also experienced a world in a state of upheaval. Born during the Viennese Secession, he enjoyed the height of his career in Hollywood in the 1930s . . .***

A quick aside: I'm absolutely fascinated by the Viennese Secession. If I could have chosen an era to live in, I would have chosen Vienna in 1900. Freud, Zweig, Kokoschka, those new ideas, that effervescence, that visionary opening out onto a new world . . .

---

***And Korngold was to embody that transition: he was heavily influenced by the Straussian and Wagnerian heritage, and at the same time he wrote the first great film scores, Captain Blood - The Adventures of Robin Hood - The Sea Hawk, which were to shape our cinematic imagination along with his successors, Miklós Rózsa, Dimitri Tiomkin, John Williams and so on.***

In his orchestral style, Korngold is the king of melody and develops complex harmonies, but he doesn't combine his themes the way Strauss does. The texture is less luxuriant and more limpid. His concert music is heavily influenced by the dramaturgical (and commercial) challenges of film music, with the creation of identifiable leitmotifs.

***It's often said that Korngold's 'serious' music sounds like film music . . .***

But it's really the opposite! Let's not forget that it was Wagner who invented the leitmotif, which for nearly a century now has been the key principle of film music. After all, it was after listening to Wagner that Strauss composed his sonata, which led to his symphonic poems, which influenced Korngold . . .

***. . . and all of that led to Star Wars! [laughter]***

*Translation: Charles Johnston*



---

### Liya Petrova, violin

Liya Petrova made her international debut in 2016, when she won First Prize at the Carl Nielsen International Violin Competition in Denmark.

Since then, Liya has performed as a guest soloist with numerous orchestras, including the Orchestre de Paris, Orchestre Philharmonique de Radio France, Royal Philharmonic Orchestra, Orchestre National de Lyon, BBC National Orchestra of Wales and China National Symphony Orchestra, working under the direction of renowned conductors such as Stanislav Kochanovsky, Elim Chan and Tan Dun. In the autumn of 2024, she premiered Philippe Hersant's Violin Concerto Cansos with the Orchestre de Pau Pays de Béarn.

Liya also shines in chamber music, regularly performing with pianists such as Alexandre Kantorow, Beatrice Rana and Adam Laloum, as well as with cellists like Victor Julien-Lafferrière and Aurélien Pascal. She collaborated with celebrated artists including Martha Argerich, Yuja Wang and Renaud Capuçon. Liya is a frequent guest at prestigious festivals, including the Festival de Saint-Denis, Radio France Montpellier Occitanie Festival and the Rencontres Musicales d'Évian.

In the spring of 2023, Liya released *Momentum 1*, recorded with the Royal Philharmonic Orchestra and pianist Adam Laloum. The album received excellent critical acclaim, including an Editor's Choice from *Gramophone* and an Orchestral Choice from *BBC Music Magazine*. She has also recorded the Beethoven, Mozart and Nielsen violin concertos, albums that were similarly praised by critics. In the spring of 2020, she founded the Musikfest Parisienne at the Salle Cortot, and in 2022, she launched the Rencontres Musicales de Nîmes, which she co-directs with her friends Alexandre Kantorow and Aurélien Pascal.

Born in Bulgaria into a family of musicians, Liya Petrova studied with Augustin Dumay at the Chapelle Musicale Reine Elisabeth, Antje Weithaas in Berlin and Renaud Capuçon in Lausanne. She plays on two Guarneri del Gesù violins, the 'Rovelli' (1742) and the 'Consolo' (1733), with the generous support of a private patron and the Bulgarian state.

---

## Royal Philharmonic Orchestra

The Royal Philharmonic Orchestra's (RPO) mission to enrich lives through orchestral experiences that are uncompromising in their excellence and inclusive in their appeal, places it at the forefront of music-making in the UK and internationally. Typically performing approximately 200 concerts a year and with a worldwide live and online audience of more than 60 million people, the Orchestra embraces a broad repertoire that enables it to reach the most diverse audience of any British symphony orchestra. Whilst artistic integrity remains paramount, the RPO is unafraid to push boundaries and is equally at home recording video game, film and television soundtracks and working with pop stars, as it is performing the great symphonic repertoire.

Throughout its history, the RPO has attracted and collaborated with the most inspiring artists and in August 2021, the Orchestra was thrilled to welcome Vasily Petrenko as its new Music Director. A landmark appointment in the RPO's history, Vasily's debut season with the RPO was lauded by audiences and critics alike.

As well as a busy schedule of international performances, the Orchestra enjoys an annual season of concerts in London's Royal Albert Hall (where the RPO is Associate Orchestra), the Southbank Centre's Royal Festival Hall and Cadogan Hall where it is Resident Orchestra. The RPO tours extensively around the UK and this fits with its mission to place orchestral music at the heart of contemporary society. Through collaboration with creative partners, the RPO fosters deeper engagement with communities to ensure that live orchestral music is accessible to as inclusive and diverse an audience as possible. To help achieve this, in 1993 the Orchestra launched RPO Resound, which has grown to become the most innovative and respected orchestral community and education programme in the UK and internationally.

---

### **Duncan Ward, conductor**

British conductor Duncan Ward has established himself as one of the most exciting and versatile conductors of his generation. He is Chief Conductor of philharmonie zuidnederland and Music Director of the Mediterranean Youth Orchestra, a new position created by the Festival d'Aix-en-Provence.

During the 2022/23 season, Duncan performs with the Vienna Radio Symphony (touring Salzburg and Dortmund), Frankfurt Radio Symphony and NDR Elbphilharmonie orchestras, and he conducts the opening ceremony of the Salzburg Festival with the Mozarteum Orchester, broadcast live on television. He also performs with Luxembourg Opera for Kurt Weill's *Aufstieg und Fall der Stadt Mahagonny*, and made his North American debut at the Met in autumn 2022 with *Die Zauberflöte*.

Duncan works regularly with the London Symphony Orchestra, Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, the Vienna and Frankfurt Radio Symphony Orchestras and Gurzenich Orchester Köln. Recent and upcoming debuts include Staatskapelle Dresden, Finnish Radio Symphony, Mozarteum Orchester Salzburg and NDR Hamburg. He is particularly acclaimed for his broad repertoire, equally at home with period instrument ensembles such as Balthasar Neumann, as with contemporary music specialists including Ensemble Modern and Birmingham Contemporary Music Group.

Passionately committed to several music charity projects, in his late teens Duncan co-founded the WAM Foundation, enabling young British musicians to teach in schools across India. He has also regularly collaborated with the South African non-profit organisation MIAGI, for whom he directed a major tour in 2018 to celebrate the hundredth anniversary of Nelson Mandela's birth. Back in the UK he has led acclaimed productions with the homeless performers of Streetwise Opera, including at the London 2012 Olympics. Through his work across India, Duncan had the rare privilege to be personally invited to study Indian classical music with the late great sitarist Ravi Shankar.

---

### Alexandre Kantorow, piano

In 2019 Alexandre Kantorow became the first French pianist to win the gold medal at the Tchaikovsky Competition, as well as the Grand Prix, awarded only three times before in the competition's history. He has been hailed by critics as 'the reincarnation of Liszt' (*Fanfare*), and in September 2023 he became the youngest and first French winner of the Gilmore Artist Award, one of the most prestigious and important American and international music prizes, awarded every four years.

Alexandre Kantorow has appeared with some of the world's greatest conductors. In recent years these have included Manfred Honeck with the Pittsburgh Symphony Orchestra, Vasily Petrenko with the Royal Philharmonic Orchestra at the BBC Proms in London, John Eliot Gardiner with the Orchestre Philharmonique de Radio France, Valery Gergiev with the Mariinsky Theatre Orchestra and Iván Fischer with the Budapest Festival Orchestra. Alexandre Kantorow has also performed on prestigious international tours with the Hong Kong Philharmonic Orchestra and Jaap van Zweden, as well as with the Orchestre National de France and Cristian Măcelaru.

In recital he performs in the greatest concert halls such as Carnegie Hall's Stern Auditorium, the Amsterdam Concertgebouw (Master Pianists series), the Vienna Konzerthaus, the Philharmonie in Paris, Bozar in Brussel, London's Queen Elizabeth Hall and Wigmore Hall and the Tokyo City Opera, and at the most prestigious festivals including La Roque d'Anthéron, the Ravinia Festival, the Verbier Festival and the Klavier-Festival Ruhr. Chamber music is also one of his great pleasures. Alexandre Kantorow studied with Pierre-Alain Volondati, Igor Lazko, Frank Braley and Rena Shereshevskaya.



## **TAP - Scène nationale de Grand Poitiers**

En figure de proue du centre-ville se situe le TAP - Scène nationale de Grand Poitiers, dont l'architecture est signée João Carrilho da Graça. Sa salle de théâtre de 720 places et son auditorium de 1020 places constituent deux outils d'excellence au service d'une programmation pluridisciplinaire qui fait une large place à toutes les musiques.

L'exceptionnelle acoustique de l'auditorium est désormais reconnue comme l'une des meilleures d'Europe. Depuis sa création, le TAP accueille une série d'enregistrements discographiques, réalisés par les orchestres associés (Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine, Orchestre des Champs-Élysées et Ars Nova), de prestigieux solistes et ensembles de musique de chambre, dont Anne Queffélec, Vanessa Wagner, Bertrand Chamayou, Rémi Geniet, Jean Rondeau, Trio Wanderer, Quatuor Voce, Anne Gastinel & Quatuor Diotima, Maude Gratton & Il Convito, Sébastien Daucé & l'Ensemble Correspondances, Amandine Beyer & Gli Incogniti...

The TAP – Theatre and Auditorium of Poitiers – was designed by José Carrilho Da Graça and is located like a figurehead right in the heart of the city. Its 720-seat theatre and 1020-seat auditorium serve as two centres of excellence for its pluridisciplinary cultural season which presents music of all sorts. The Auditorium's exceptional acoustics are already acknowledged as among the finest in Europe. Since it opened, the Scène Nationale de Poitiers has played host to a series of recordings by its associate orchestras (Orchestre Poitou-Charentes, Orchestre des Champs-Élysées, Ars Nova) and prestigious soloists and chamber ensembles, including Anne Queffélec, Vanessa Wagner, Bertrand Chamayou, Rémi Geniet, Jean Rondeau, Trio Wanderer, Quatuor Voce, Anne Gastinel and Quatuor Diotima, Maude Gratton and Il Convito, Sébastien Daucé and l'Ensemble Correspondances, and Amandine Beyer and Gli Incogniti.

**tap**  
scène  
nationale